

Chapitre 10. *Le Roman de Renart*

Texte 4 – Renart jongleur, p. 266

Renart multiplie les vols et les agressions : il dérobe le fromage du corbeau, attaque les poules, se moque de tout le monde. Le roi, las de ses crimes, le fait rechercher pour qu'il soit jugé et pendu. Renart cherche donc un moyen de passer inaperçu quand un heureux accident le fait tomber dans une cuve de teinture jaune : le voilà méconnaissable.

À l'écart du chemin, près d'une haie, il voit Ysengrin, à son grand déplaisir, qui attendait une aubaine¹, car il avait une faim énorme. Le loup était très grand et très fort. « Hélas ! dit Renart, je suis perdu : Ysengrin est fort et gras, alors que je suis amaigri, épuisé par la faim, dont j'ai connu tous les tourments². Je ne crois pas qu'il devine qui je suis, mais, lorsque j'ouvrirai la bouche, je peux être sûr qu'il me reconnaîtra entre tous. Je vais aller le trouver – advienne que pourra ! – pour avoir des nouvelles de la cour. » Alors lui vient l'idée de changer de langage. Regardant de ce côté, Ysengrin voit venir Renart à sa rencontre [...] : jamais il n'a vu semblable bête, elle doit venir d'un pays étranger. Voici Renart qui le salue :

« Goodbye, dit-il, cher seigneur. Moi pas savoir parler ton langue.

– Que Dieu te garde, très cher ami ! D'où êtes-vous ? de quel pays ? Vous n'êtes pas originaire de France ni d'aucun pays que nous connaissons.

– Niet, mon seigneur, mais de Bertagne³. Moi foutre avoir perdu tout ce que j'avoir gagné et moi foutre cherche ma compagnon, moi foutre pas avoir trouvé quelqu'un pour renseigner moi. Tout le France et tout le Angleterre j'avoir parcouru pour mon compagnon trouver. Moi avoir demeuré tant dans ce pays que moi connaître tout le France. Maintenant moi vouloir retourner, moi plus savoir où le chercher, mais moi avant tourner à Paris pour moi finir apprendre tout le français.

– Est-ce que vous avez un métier ?

– Ya, ya, moi être foutre très bon jongleur. Mais moi hier foutre avoir été volé, battu et mon vielle⁴ foutre avoir été pris à moi. Si moi foutre avoir un vielle, moi foutre dire

bon rotruenge⁵ et un beau lai⁶ et un beau chant pour toi qui sembler une homme de bien. Foutre moi pas avoir mangé pendant deux jours entiers et maintenant je mangera volontiers.

– Comment t’appelles-tu ? dit Ysengrin.

– Ma nom foutre être Galopin. Et vous, comment, seigneur, homme de bien ?

– Frère, on m’appelle Ysengrin.

– Et foutre être né dans cette pays ?

– Oui, j’y ai vécu longtemps.

– Moi foutre servir très volontiers ma répertoire⁷ à tout le monde. Moi foutre savoir bon lai breton de Merlin et de Noton, du roi Arthur, et de Tristan⁸, du chèvrefeuille, de saint Brandan...

– Et tu connais le lai de dame Iseult ?

– Ya, ya, by god, moi les savoir, absolument tous. »

Ysengrin dit : « Tu me sembles très doué et très savant. Mais par la foi que tu dois au roi Arthur, n’aurais-tu pas vu – Dieu te garde ! – un méchant rouquin de sale race, un lèche-bottes, un traître au cœur de pierre, un trompeur et un roublard de première ? Ah ! Dieu, si je le tenais entre mes mains ! Avant-hier, il échappa au roi jouant d’astuce et de boniments⁹, alors qu’on l’avait pris pour avoir outragé¹⁰ la reine et pour mille autres méfaits qu’il n’est jamais las de commettre. Il m’a tant fait de mal que je ne lui souhaite que du malheur. Ah ! si je pouvais le tenir entre mes mains, il mourrait sur-le-champ ! j’ai, pour le faire, la permission, l’ordre du roi. » Renart gardait la tête baissée :

« Par ma foi, dit-il, seigneur Ysengrin, cette mauvaise canaille être complètement fou. Comment foutre sa nom être pelé ? dites-nous.

– Comment il a nom¹¹ ?

– On le pèle donc Anon ? »

À ces mots, Ysengrin éclate de rire, mis en joie par le nom d'Anon. Il ne donnerait pas cette plaisanterie pour tout l'or du monde.

« Vous voulez connaître son nom ?

– Oui, comment foutre être pelé ?

– Ce misérable s'appelle Renart. Il nous berne tous, nous roule tous dans la farine.

Ah ! Dieu, si je pouvais le tenir entre mes mains ! La terre serait débarrassée de lui, il n'y occuperait plus qu'une toute petite place !

Le Roman de Renart, branche XXIV, vers 232 à 333, trad. de Paulin, 1861.

1. Aubaine : une bonne occasion.

2. Tourments : ici, tortures.

3. Bertagne : Bretagne.

4. Vielle : instrument de musique, ancêtre du violon.

5. Rotruenge : poésie chantée par les troubadours du Moyen Âge.

6. Lai : conte merveilleux.

7. Répertoire : ensemble des pièces que peut jouer ou chanter un artiste.

8. Merlin, Arthur, Tristan sont des personnages de romans célèbres du Moyen Âge.

9. Boniments : paroles trompeuses.

10. Outragé : insulté.

11. Il a nom : expression médiévale pour dire « il s'appelle ».